

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 10 mars 2020 – 20h30

Rising Stars



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Keith Jarrett

Hymn of Remembrance

Domenico Scarlatti

Sonate K 87

Luciano Berio

Sequenza XIII

Johann Sebastian Bach

Suite anglaise n° 3

ENTRACTE

Yann Robin

E[n]igma

Création française

Jan Pieterszoon Sweelinck

Fantasia contraria

Johann Sebastian Bach

Passacaille et Fugue en ut mineur BWV 582

João Barradas, accordéon

Cet artiste est présenté par la Fondation Calouste-Gulbenkian de Lisbonne, la Casa da Música de Porto et la Philharmonie de Luxembourg dans le cadre de Rising Stars.

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres Yann Robin (1974)

E[n]igma

Composition : 2019.

Dédicace : à João Barradas.

Création : le 18 janvier 2020, Northern Rock Foundation Hall, Gateshead, par João Barradas.

Édition : Jobert.

Durée : environ 15 minutes.

Le titre d'une œuvre – qu'il soit composé d'un mot, d'une phrase, d'un nombre ou, plus largement, de signes – dévoile un imaginaire et, par conséquent, oriente ce que sera l'écoute. Chaque mot a un sens, une signification qui lui est propre en fonction du contexte dans lequel il est usité. Si on ajoute un « corps » étranger à ce(s) mot(s)-titre, ouvrons-nous une brèche sémantique ? Bouleversons-nous la nature intrinsèque du mot ?

Le titre de cette pièce, *E[n]igma*, renferme-t-il un mystère caché du simple fait d'avoir emprisonné de crochets sa deuxième lettre, le [n] ? Pourquoi ces « crochets » ? Quelle en est la signification, le sens ? Que laissent-ils sous-entendre ? Amener une réponse à ces questions en suspens romprait le charme produit par cette énigme non résolue. Reste maintenant à chacun, par l'écoute, d'en découvrir la signification cachée...

E[n]igma est une commande conjointe de la Casa da Música de Porto, de la Fondation Calouste-Gulbenkian et de la Philharmonie de Luxembourg avec le soutien de ECHO (European Concert Hall Organisation). Cette œuvre pour accordéon solo a été écrite pour João Barradas, jeune accordéoniste portugais, lauréat du concours ECHO Rising Stars 2018.

Yann Robin

Keith Jarrett (1945)

Hymn of Remembrance

Composition : 1976.

Durée : environ 5 minutes.

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonate K 87 en si mineur

Durée : environ 5 minutes.

Luciano Berio (1925-2003)

Sequenza XIII pour accordéon

Composition : 1995.

Dédicace : pour Teodoro Anzellotti, à Dianni Coscia.

Création : novembre 1995, Rotterdam, par Teodoro Anzellotti.

Édition : Universal Edition.

Durée : environ 10 minutes.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite anglaise n° 3 en sol mineur BWV 808

- I. Prélude
- II. Allemande
- III. Courante
- IV. Sarabande
- V. Gavotte I et II (musette)
- VI. Gigue

Durée : environ 23 minutes.

Passacaille et Fugue en ut mineur BWV 582

Durée : environ 15 minutes.

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

Fantasia contraria

Durée : environ 10 minutes.

Une identité sonore plurielle

Le son de l'accordéon évoque tout à la fois les musiques populaires, le jazz, les musiques classiques et les musiques contemporaines. Inventé relativement récemment, l'instrument sort du salon où il accompagnait les romances, pour faire danser les amateurs de musette avant de rejoindre les instruments de concert après 1945. Il trouve alors son répertoire dans la transcription d'œuvres classiques et dans les pièces qui lui sont nouvellement destinées. L'éclectisme que représente l'association d'œuvres de Berio et Scarlatti constitue donc un reflet fidèle de l'étendue expressive de l'instrument, de même que l'hymne de Keith Jarrett est un condensé des possibilités de synchrétisme offertes par l'accordéon. *Hymn of Remembrance* (1976) a surpris, un an après le succès de l'album *The Köln Concert*, tant il s'en distingue : peu d'amateurs de jazz s'attendaient à entendre Keith Jarrett faire sonner des mélodies aux couleurs de cantiques et des improvisations d'une grande modernité, sur un orgue baroque.

Un répertoire original contemporain

La *Sequenza* que Luciano Berio a dédiée à l'accordéon se distingue de ses treize autres *Sequenze* pour instrument seul, en tant qu'elle intègre pleinement les deux histoires, populaire et savante, de l'accordéon. «Je pense, dit-il, aux mélodies des promenades à la campagne et aux chants de la classe ouvrière, aux night-clubs, aux tangos argentins et au jazz.» Sous-titrée «*chanson*», la majorité de l'œuvre fait entendre des sonorités feutrées, qui laissent aisément percevoir de véritables phrases mélodiques. L'enjeu n'est pas le même que dans les premières *Sequenze* composées par Berio dans les années 1960, où la recherche de renouvellement de l'image des instruments et des interprètes, des sons, des modes de jeu et des notations était évidente. Le compositeur met ici en valeur la texture traditionnelle constituée d'une voix principale accompagnée par d'autres, souvent des résonances mises en vibration. L'animation et la virtuosité de la partie centrale n'effacent ni le caractère mélodique de la pièce, ni la relative douceur de ses couleurs.

Transcriptions du répertoire ancien

Si le répertoire original pour accordéon est essentiellement contemporain, une large partie des œuvres interprétées sont des transcriptions du répertoire ancien pour clavecin et pour orgue. La *Fantasia contraria* de Jan Pieterszoon Sweelinck fut d'ailleurs popularisée dans une version

pour piano enregistrée par Glenn Gould, et non dans sa version originale. Cette *Fantasia en G-dorien* doit son qualificatif « *contraria* » à la technique d'écriture qu'elle développe, qui consiste à faire entendre les intervalles du thème principal dans le sens inverse à celui de sa première présentation. Le compositeur manie avec une grande virtuosité compositionnelle les jeux d'imitations entre les voix, tantôt très serrées, tantôt jouées deux fois plus lentement au profit d'autres voix particulièrement véloces. Un siècle plus tard, Johann Sebastian Bach bénéficiera largement de cet héritage contrapuntique caractéristique des organistes du nord de l'Europe. Avant que sa musique ne soit l'objet de nombre de transcriptions, Bach s'adonna lui-même largement à l'exercice, notamment avec les concertos italiens dans les années 1710, au moment où il compose également sa magistrale *Passacaille* pour orgue. Elle est construite sur un thème de 14 sons sur un rythme obstiné, entendu 21 fois : il s'agit de multiples de 7, chiffre qui symbolise l'achèvement et l'accomplissement. Le premier tiers des variations est construit sur la basse, qui joue le thème intact au pédalier, à laquelle se superposent des voix qui s'imitent les unes les autres sur un bref motif propre à chaque variation. Le thème de basse passe ensuite à la voix supérieure, avant d'être progressivement noyé dans une polyphonie où toutes les voix semblent égales. Pour les cinq dernières variations, il retrouve sa fonction initiale, joué en majesté au pédalier, à la puissance renforcée par une polyphonie des voix supérieures toujours plus dense. Composées quelques années plus tard, à Coethen, les suites pour clavecin reposent non plus sur le contrepoint mais sur les rythmes de danse à la française, même lorsqu'elles se nomment *Suites anglaises*. Si l'influence esthétique de la musique anglaise est tout à fait absente de la troisième de ces suites, les agréments très riches de sa sarabande, ou encore le style et le titre de ses gavotte et musette sont très français. Le prélude, quant à lui, fait davantage écho, par son caractère concertant, aux nombreuses transcriptions que Bach a réalisées de concertos italiens.

Avec les œuvres de Bach, les œuvres baroques les plus souvent interprétées par les accordéonistes sont les sonates de Domenico Scarlatti, dont la majorité peut être jouée sans qu'une note n'en soit modifiée. La *Sonate K 87* a probablement été composée en Espagne, en pleine période « flamboyante » : la plupart des sonates imaginées dans ces années sont de véritables feux d'artifices de vélocité. Elle s'en distingue tout à fait : particulièrement mélodieuse, chacune de ses voix est chantée, souvent de façon parallèle à la voix principale. L'on n'y entend aucun des grands sauts ou des traits rapides typiques de l'écriture de Scarlatti, mais on retrouve l'harmonie très riche et les oscillations si caractéristiques de l'auteur.

Keith Jarrett

Né à Allentown (Pennsylvanie), Keith Jarrett prend ses premières leçons de piano dès l'âge de 3 ans et donne son premier concert à 7 ans. Il obtient le statut de musicien professionnel à 10 ans. À l'âge de 17 ans, il joue ses propres compositions en concert pour la première fois et obtient une bourse pour étudier au Berklee College of Music de Boston (1962-1963). En 1965, il s'installe à New York, et joue quelques mois avec The Jazz Messengers, le groupe du batteur et leader Art Blakey. Il acquiert une notoriété internationale lors de son séjour dans le quartette de Charles Lloyd (1966-1969). Grandes tournées, festivals et concerts se succèdent. En 1969, il monte son propre trio avec Charlie Haden et Paul Motian et enregistre les premiers albums sous son nom. La même année, Miles Davis fait appel à ses services. Il est alors au piano électrique, dont il refusera de jouer ultérieurement. À partir de 1972, Keith Jarrett alterne une carrière de soliste, le plus souvent en Europe, et en petite formation (quintette) aux États-Unis. À la fin des années 1970, sa notoriété dépasse largement les sphères du jazz, surtout après le fameux *Köln Concert* paru en 1975. Durant la décennie 1970-1980, il a une inclination pour la musique classique : il interprète Bach, les musiciens contemporains tels que Arvo Pärt ou Alan Hovhaness et compose de la musique symphonique et de la musique de chambre. Dans les années 1980, il revient à la formule du trio avec Gary Peacock et Jack

DeJohnette, enregistre des standards et opère un nouveau retour dans le temps en interprétant *Le Clavier bien tempéré* de Bach. Sa technique et sa maîtrise parfaites du piano en font un leader-né ne s'entourant de musiciens qu'avec précaution. Exigeant, perfectionniste à l'extrême, il demande à ses partenaires autant que lui peut donner au public. Depuis quelques années, Keith Jarrett s'est mis un peu en retrait, victime d'une fatigue chronique, diagnostiquée comme maladie rare. Il réapparaît cependant pour un concert à Paris en compagnie de son trio pour une prestation exceptionnelle, éditée chez ECM l'année suivante. En 2010, *Jasmine*, enregistré trois ans plus tôt, marque les retrouvailles en duo avec Charlie Haden. Un second volet, *Last Dance*, paraît en 2014. Entre temps, l'année 2011 voit la réalisation du double album de variations *Rio*, enregistré au Teatro Municipal de la mégapole brésilienne à laquelle il rend hommage. Deux ans plus tard paraît *Somewhere* (enregistré en 2009), qui fête les trente ans du trio formé avec Gary Peacock et Jack DeJohnette. Deux autres parutions marquent l'année de son 70^e anniversaire : l'album d'interventions *Barber - Bartók - Jarrett* et *Creation*, un compte rendu de ses dernières prestations à Tokyo, Toronto, Paris et Rome. Toujours contraint au repos forcé, il laisse son label sortir l'enregistrement d'un concert vieux de vingt ans, *After the Fall* (1998, paru en 2018), par le même trio emblématique.

Domenico Scarlatti

Riche de promesses, l'an 1685 voit la naissance de trois géants de la musique : Bach, Haendel et Scarlatti. À cette année féconde s'ajoute la bonne famille, puisque Domenico Scarlatti est le fils d'Alessandro Scarlatti, compositeur renommé d'opéras napolitains. La formation de claveciniste du jeune Scarlatti lui fut probablement prodiguée au sein du cadre familial et, dès 1701, son père lui obtient un poste de compositeur et organiste à la chapelle royale de Naples. Cependant, ce travail ne dure guère et Scarlatti peine à trouver une situation durable. Sa carrière se stabilise lorsqu'en 1709 il entre au service à Rome de la reine de Pologne Maria Casimira qui lui commande plusieurs opéras pour son théâtre privé. Vers la même période, une anecdote rapporte qu'une joute musicale aurait opposé Haendel à Scarlatti, le premier vainquant à l'orgue et le second au

clavecin... Après avoir succédé à Tommaso Bai comme maître de chapelle du Vatican, Scarlatti obtient en 1719 un poste semblable à Lisbonne, auprès du roi Jean V. À la cour, il enseigne le clavecin à l'infante Maria Barbara, élève talentueuse à laquelle il sera désormais lié : lorsqu'elle épouse en 1729 le prince espagnol Fernando, le compositeur la suit à Madrid. C'est dans cette ville qu'il finira ses jours en 1757, reconnu dans toute l'Europe pour la qualité et l'originalité de ses œuvres. Son corpus réunit quelque 700 pièces. La musique d'église y côtoie l'opéra mais, surtout, on doit à Scarlatti 555 sonates pour le clavecin qui renouvellent la technique de l'instrument, osent des dissonances inusitées et intègrent des traits de la musique populaire espagnole.

Luciano Berio

C'est à Oneglia, dans le nord-ouest de l'Italie, que Luciano Berio voit le jour le 24 octobre 1925. Le cercle familial dans lequel il vit jusqu'à l'âge de 18 ans sera le lieu de sa première éducation musicale, dispensée par son grand-père Adolfo et son père Ernesto, organistes et compositeurs. Il y apprend le piano et y pratique la musique de chambre. À la suite d'une blessure à la main

droite, il renonce à une carrière de pianiste et se tourne vers la composition. Après la Deuxième Guerre mondiale, il entre au Conservatoire de Milan, où il suit les cours de Giulio Cesare Paribeni (contrepoint et fugue), de Giorgio Federico Ghedini (composition) et de Carlo Maria Votto et Antonino Giulini (direction d'orchestre). En 1950, il épouse la chanteuse américaine Cathy Berberian ;

avec elle, il explorera toutes les possibilités de la voix à travers plusieurs œuvres dont *Sequenza III* (1965). En 1952, il part à Tanglewood étudier avec Dallapiccola, pour qui il éprouve une grande admiration ; *Chamber Music* sera composé en hommage au maître. Au cours de ce séjour, il assiste à New York au premier concert américain comprenant de la musique électronique. En 1953, il réalise des bandes sonores pour des séries télévisées. À Bâle, il rencontre Stockhausen lors d'une conférence sur la musique électroacoustique. Il fait alors ses premiers essais de musique sur bande magnétique (*Mimusique n° 1*) et effectue son premier pèlerinage à Darmstadt, où il rencontre Boulez, Pousseur et Kagel, et s'imprègne de la musique sérielle à laquelle il réagit avec *Nones* (1954). Il retournera à Darmstadt entre 1956 et 1959, y enseignera en 1960, mais gardera toujours ses distances par rapport au dogmatisme ambiant. La littérature (James Joyce, e. e. Cummings, Italo Calvino, Claude Lévi-Strauss) et la linguistique nourriront aussi la pensée musicale de Berio. En 1955, il fonde avec son ami Maderna le Studio di Fonologia de la RAI de Milan, premier studio de musique électroacoustique d'Italie. De ses recherches naîtra notamment *Thema (Omaggio a Joyce)*. En 1956, il crée, toujours avec Maderna, les *Incontri musicali*, séries de concerts consacrés à la musique contemporaine, et publie une revue de musique expérimentale du même nom entre 1956 et 1960. Passionné par la virtuosité instrumentale, Berio entame en 1958 la série des *Sequenze*, dont la composition s'étendra jusqu'en 1995 et dont certaines s'épanouiront dans la série des

Chemins. En 1960, il retourne aux États-Unis où il enseigne la composition à la Dartington Summer School, au Mill's College d'Oakland, à Harvard, à Columbia. Il enseigne aussi à la Juilliard School de New York entre 1965 et 1971 où il fonde le Juilliard Ensemble, spécialisé dans la musique contemporaine. Dans les années 1960, il collabore avec Edoardo Sanguineti à des œuvres de théâtre musical, dont *Laborintus II* sera la plus populaire. En 1968, il compose *Sinfonia* qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit le besoin constant de Berio d'interroger l'histoire. Il revient en Europe en 1972. À l'invitation de Boulez, il prend la direction de la section électroacoustique de l'Ircam à Paris (1974-1980). Il supervise notamment le projet de transformation du son en temps réel grâce au système informatique 4x créé par Giuseppe di Giugno. Enrichi de son expérience à l'Ircam, il fonde en 1987 Tempo Reale, l'institut florentin d'électronique live. Son intérêt pour les folklores lui inspire *Coro*. Dans les années 1980, Berio réalise deux grands projets lyriques : *La vera storia* et *Un re in ascolto* sur des livrets de Calvino. Parallèlement à son activité créatrice, il s'est impliqué sans relâche dans des institutions musicales italiennes et étrangères. Sa notoriété internationale a été saluée par de nombreux titres honorifiques universitaires et prix dont un Lion d'or à la Biennale de Venise (1995) et le Praemium Imperiale au Japon. Luciano Berio est mort à Rome le 27 mai 2003.

Yann Robin

Né en février 1974, Yann Robin débute ses études musicales à Aix-en-Provence. Il entre ensuite dans la classe de jazz du CNR de Marseille et intègre parallèlement la classe de composition de Georges Boeuf. Au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il obtient un Premier prix de composition dans la classe de Frédéric Durieux et d'analyse dans celle de Michaël Levinas. De 2006 à 2008, il suit le cursus informatique de l'Ircam. C'est à partir de 2004 qu'il entreprend une longue collaboration avec Alain Billard, clarinettiste soliste de l'Ensemble intercontemporain, pour lequel il écrit le cycle *Art of Metal*, composé autour de la clarinette contrebasse métal. Au-delà des pièces destinées à la musique de chambre (*Fterà I et II* et *Shadows I et II*), Yann Robin reçoit des commandes pour des formations plus larges : *Arkham* (2015) pour grand orchestre pour le festival Musica, *Ashes* (2015) pour le Seattle Symphony et l'Orchestre national de Lille, *Inferno* (2013) pour l'Orchestre philharmonique de Radio France ou *Monumenta* la même année pour le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg. Il compose également pour différents ensembles : *Ubergang I*,

créé à Witten en 2018 par le Klangforum Wien, *Ubergang II*, créé par le Los Angeles Philharmonic, le monodrame *Le Papillon noir*, sur un livret de Yannick Haenel, créé au Théâtre de la Criée par Élise Chauvin, l'ensemble vocal Les Métaboles et l'Ensemble Multilatéral. L'enseignement, la transmission font également partie des activités de Yann Robin : il est fréquemment invité pour des conférences et des master-classes. En 2005, il fonde avec d'autres compositeurs l'Ensemble Multilatéral et en devient le directeur artistique. Il travaille toujours étroitement avec ses interprètes (Alain Billard, Nicolas Crosse, Éric-Maria Couturier, le Quatuor Tana...), ce qui aboutit aux œuvres avec instrument soliste, toujours en recherche de nouveaux timbres ou modes de jeu. Il est joué aussi bien en France qu'à l'étranger. Il travaille avec des chefs comme Susanna Mälkki, Alan Gilbert, François-Xavier Roth, Laurence Equilbey, Pierre-André Valade, Peter Rundel, Daniel Kawka, Alejo Pérez, Jean Deroyer... Yann Robin est actuellement en résidence à l'Orchestre de la Suisse Romande.

Jan Pieterszoon Sweelinck

Né à Deventer, fils d'organiste, Jan Pieterszoon Sweelinck suit son père à Amsterdam lorsque celui-ci est nommé titulaire du grand orgue de l'Oude Kerk, puis lui succède, sans doute en 1577, à cette charge qu'il conservera jusqu'à sa mort. À peine en poste, il voit son statut se modifier du fait de l'adoption par la ville d'Amsterdam de la religion calviniste. N'ayant pratiquement plus aucun rôle durant le service religieux, il donne presque quotidiennement dans son église des concerts publics qui feront beaucoup pour établir sa renommée de compositeur, de virtuose et d'improvisateur. Il y gagne aussi de nombreux élèves originaires des Pays-Bas et d'Allemagne,

parmi lesquels Jakob Praetorius et Samuel Scheidt; par eux, son influence s'étendra sur toute l'école du nord de l'Allemagne, jusqu'à Buxtehude et même Bach. Jan Pieterszoon Sweelinck meurt à Amsterdam, n'ayant jamais quitté son pays dont il reste le compositeur le plus marquant. Son génie se manifeste surtout dans ses pièces d'orgue, qui apportent la synthèse des conquêtes de ses prédécesseurs italiens et anglais. Il laisse aussi des *ricercari*, des *toccatas*, etc. Il a également composé des chansons, des madrigaux, quelques psaumes dans le plus pur style polyphonique.

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois.

En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le Premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de

musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale...* À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois

siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

LANCEMENT DE LA SAISON 2020-21

À VOS
AGENDAS !

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

LUNDI 9 MARS 12H00 : Mise en ligne de la programmation de la saison 2020-21 sur notre site internet.

Présentation en avant-première et mise en vente des abonnements uniquement pour les Amis de la Philharmonie.

VENDREDI 13 MARS Présentation de la saison au public en soirée.

SAMEDI 14 MARS 12H00 : Mise en vente des abonnements 3+ et 6+.

LUNDI 23 MARS 12H00 : Mise en vente des abonnements jeunes (- 28 ans).

LUNDI 27 AVRIL 12H00 : Mise en vente des places à l'unité, activités adultes et concerts en famille.

LUNDI 25 MAI 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en cycles.

LUNDI 15 JUIN 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en séances ponctuelles.

João Barradas

João Barradas est né à Porto Alto (Portugal). Il commence ses études d'accordéon à l'âge de 6 ans dans une petite école de musique à Samora Correia. Plus encore que sa formation, c'est sa passion pour son instrument qui le pousse à découvrir l'histoire de l'accordéon. Il a ainsi dévoré une grande partie de la littérature qui y est consacrée, de la musique de variété des années 1960, 1970 et 1980, jusqu'aux compositions contemporaines de Sofia Gubaidulina. João Barradas est l'un des accordéonistes européens les plus réputés et largement reconnus, qui joue aussi bien de la musique classique que du jazz et de l'improvisation. Il a gagné quelques-unes des compétitions internationales les plus prestigieuses, dont le World Accordion Trophy à deux reprises, la Coupe Mondiale de Acordeão,

l'International Castelfidardo Contest et l'Okud Istra International Competition. Il a travaillé avec divers musiciens renommés tels Greg Osby, Mike Stern, Gil Goldstein, Fabrizio Cassol, Mark Colenburg, Jacob Sacks, Mark Turner, Miles Okasaki, Rufus Reid, Jerome Jennings, Sérgio Carolino, Pedro Carneiro, et beaucoup d'autres. En 2016, il enregistre *Directions*, son premier album comme leader, chez le label new-yorkais Inner Circle Music. L'album, produit par Greg Osby, contient des contributions de Gil Goldstein et de Sara Serpa. Autour de João Barradas (accordéon), on trouve André Fernandes (guitare), João Esteves da Silva (piano), André Rosinha (contrebasse) et Bruno Pedroso (batterie). *Directions* s'est offert une place dans la liste très sélecte des meilleurs albums de l'année de *DownBeat*.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.